

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 71  
Number 1 *Ousmane Sembène, cinéaste*

Article 3

---

12-1-2008

## Présentation

Samba Gadjigo

Sada Niang  
*Université de Victoria*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Gadjigo, Samba and Niang, Sada (2008) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 71 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol71/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

## Présentation

### Ousmane Sembène, cinéaste

Lorsque le 9 juin 2007, Ousmane Sembène rejoignit ses ancêtres, il légua à ses collègues écrivains et cinéastes, à ses nombreux pupilles dans les métiers d'art du continent africain, l'héritage d'un homme intense, perspicace, fureteur. Sembène était résolument ancré dans le quotidien des masses populaires urbaines et rurales, ceux pour qui la pauvreté, la disette et les insuffisances sont un lot quotidien. Il naquit en 1923 au sud du Sénégal, dans une région, la Casamance, drainée de force à l'intérieur des frontières sénégalaises. Toute son adolescence, il mena la vie d'un jeune écolier de la période coloniale, plus versé dans l'histoire de la France que de son pays, sujet aux discours de l'hégémonie française, et inhabituellement porté vers les images. Sembène vécut dans un monde régi par le manichéisme et la polarisation de la situation coloniale. À Dakar, il connut la faim, le dénuement et les longues journées de gambade à travers une ville scindée entre quartiers blancs et indigènes. À l'âge adulte, il émergea en homme de son temps, fin observateur des aléas et potentiels des sociétés africaines, profondément révolté par l'arrogance des riches, l'apathie des couches sociales moyennes et l'effet destructeur de certaines croyances ataviques. À travers ses œuvres, se dessine un homme fasciné par le quotidien du commun des mortels, attentif aux contradictions et incertitudes de ces derniers lors même qu'ils faisaient face à des systèmes sociaux marginalisants. Sembène avait une aversion profonde de l'État, de ses décisions autoritaires et aléatoires, de ses accoutrements criards et de ses tribuns pompeux. Davantage le préoccupait la réévaluation de l'histoire des peuples trop longtemps restés sous la férule de l'autre, trop souvent « passés à côté de [leur] propre cri ». À l'écrit comme à l'écran, ses soucis majeurs d'artiste furent la représentation authentique des peuples d'Afrique et une description sans compromis des luttes résumant leur mode de survie au quotidien. C'est peut-être pourquoi Sembène, renvoyé de l'école avant le certificat d'études à l'adolescence, devint un homme avide de lecture : tous les matins, il décortiquait les pages de la presse sénégalaise et internationale. Il avait son vendeur de journaux habituel et à chaque fois que ce dernier ne se présentait pas pendant des jours, il le faisait quérir par son entourage. Son bureau sis un moment sur la rue Abdoul Karim Bourgi (Dakar) était un lieu de débats où seuls valait la justesse des arguments, la connaissance de l'histoire « subalterne du continent » et le courage de tenir tête à ses interlocuteurs. Pour lui, l'éthique et l'autonomie

intellectuelle importaient plus que toute forme de moralité, plus que toute théorie, et... plus que toute idéologie. Pour cet artiste, l'expérience primait sur l'essence, la détermination individuelle sur les croyances en des interventions divines.

Sembène l'autodidacte fut un écrivain sans compromis. L'art n'avait de valeur que s'il contribuait à agir sur le réel. Ses personnages – de Modou (*Borom Sarret*) à Colle Ardo (*Moolaade*) – ne s'éloignent jamais du quotidien de milliers d'Africains appauvris par les indépendances. Sembène l'ancien syndicaliste était un ferré dans l'organisation, la motivation et la mise en condition d'hommes et femmes. Ses compagnons de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) en témoignent amplement. C'était un artiste qui, dans les années soixante, fascinait la critique littéraire devant laquelle il se présentait avec tout son bagout, une certaine méfiance, et toujours armé d'un discours tranchant la condescendance et les comforts faciles. Publiquement, il se voulait l'opposé de Senghor, mais pour distants qu'ils fussent, ces deux hommes entretenaient des rapports cordiaux. Ils se lisaient, s'échangeaient des livres et même, à l'occasion, discutaient. Cependant, Sembène resta fondamentalement un enfant du terroir, façonné par une expérience coloniale qui sema en lui les germes de la révolte ; l'expérience de la seconde guerre le dépita et son séjour à Marseille, aux côtés de travailleurs immigrés trimant de jour comme de nuit sur le port, fit de lui un homme endurci, mais résolument ouvert aux autres. Que Sembène soit devenu écrivain puis cinéaste est un fruit du hasard, mais aussi un signe patent de la détermination d'un homme décidé à se penser, se décrire et prêt à tous les sacrifices pour arriver à ses buts. Ousmane Sembène fut un écrivain et un cinéaste de la vie.

C'est cette âme suintante de sensibilité, magistralement évoquée par Boubacar Boris Diop, cet esprit poreux à des hommes et des femmes de conditions différentes, que ce recueil d'articles cherche à faire revivre, avec les outils d'une esthétique différemment conçue mais toujours ancrée dans le quotidien d'une Afrique rompue par la corruption et plusieurs types de violence. Au cœur de ces deux fléaux se trouvent les femmes. Aussi, partant du principe que « Dans bien des films de Sembène, l'image de la femme révèle l'hypocrisie des autres », Sheila Petty se livre à une décomposition de la structure narrative et des particularités esthétiques des films, pour procéder à une évaluation des personnages féminins par rapport aux préoccupations les plus pressantes de leur époque. Sous la

plume de Petty, les films de Sembène dévoilent leur pesant de résistances humaines, d'opposition et de dénonciation de la langue de bois. Au centre de cette analyse se trouve une réflexion sur le style cinématographique et l'apport de Sembène dans ce domaine, ouvrant ainsi de nouvelles pistes de recherche explorées par David Murphy, Alexie Tcheuyap et Sada Niang. Sur un ton personnel, Murphy montre que les analyses qui confinent la création artistique de Sembène aux questions idéologiques tronquent la portée de l'œuvre de cet artiste. Sembène, selon Murphy, était un artiste en puissance qui, par l'intermédiaire de la fiction littéraire, cherchait à donner naissance à un monde autre, à forger des personnages initiateurs d'une histoire plus pertinente à leur vie. Cette dimension multiple de l'artiste est reprise par Tcheuyap puis Niang pour montrer que l'œuvre de Sembène, contrairement à ce qu'en disent nombre de ses détracteurs, n'est pas que manichéenne. Elle s'est nourrie de la sève des courants esthétiques du cinéma mondial tels la fiction criminelle, le néo-réalisme italien et les films policiers. Par leur choix de films, *Guelwaar* pour Tcheuyap, *Borom sarret* pour Niang, ces deux contributions suggèrent que l'inscription du cinéma de Sembène – et partant du cinéma africain – au patrimoine culturel mondial ne date pas de la troisième génération de cinéastes. Le cinéma africain en a été marqué dès ses débuts et ne s'en est jamais départi.

Outre les correspondances entre ces différentes contributions, il est un fil conducteur qui les réunit toutes, une idée qui flotte à fleur de page et d'image dans l'œuvre de Sembène : l'art ne peut se développer, s'épanouir en dehors du contexte historique de sa création ou encore au delà de toute prise en compte d'autres textes ou films contemporains. De connivence avec l'histoire littéraire ou cinématographique, l'histoire événementielle conditionne la facture des œuvres d'art contemporaines et, en cela, celles de Sembène ne font nullement exception. La dernière contribution de ce dossier, œuvre posthume du professeur Frederic Ivor Case, en offre une illustration patente.

Ce dossier s'était donné pour objectif de présenter l'œuvre de Sembène sous de nouveaux éclairages. Il reste à espérer que d'autres réflexions s'ouvriront et préciseront davantage la place de Sembène Ousmane dans l'histoire artistique du continent.

**Samba GADJIGO**, Mount Holyoke College  
**Sada NIANG**, University of Victoria